

Nolene Dunlop

Nolene Dunlop est née à Edmonton (Alberta) en 1968. Elle a été adoptée en 1969, puis elle a déménagé en Papouasie-Nouvelle-Guinée avec ses parents adoptifs. Après la naissance de sa sœur, la famille est partie s'établir en Australie, et c'est là que ses parents ont adopté son petit frère. Son père faisait partie de l'Aviation royale australienne et devait donc déménager souvent. Toute la famille est revenue s'installer au Canada en 1984. Nolene aime les mots et les histoires qu'ils permettent de raconter, tant sur ce que nous sommes que sur d'où nous venons.

J'étais

J'étais la fille de ma mère...naissance étrange sur une terre plus étrange encore. Des souvenirs de sang affluent...me traversent...déferlante de tout ce qui jamais ne fut...je suis de pierre.

Je rêve de pierres au centre...car tout meurt...une fois, je me suis envolée...dans toutes les directions...ai contemplé le soleil flamboyer derrière la lune. Miroitements de spectres dans mes yeux...allumant des étincelles dans le feu...incendiant l'ombre...en mon cœur fossilisé.

Des lucioles dansent sur les bouquets de peupliers...tomber...tomber encore...mes genoux ont ployé...ma tête et mon cœur...en berne.

Me languis de ma mère...je suis elle, à l'insu...elle était moi, non advenue.

Je rêve de pierres en feu...lueur des flammes papillonnant...en mon cœur ensauvagé. Quand pleut la poussière d'étoiles...mes yeux ruissent...car la gratitude s'offre à l'infini. Souffle dévoré par le feu cérémoniel s'exhalant...s'enchevêtre au dernier...de qui se tient au centre.

Dans l'ombre, nous chantons en leur honneur...temps d'arrêt car nos cœurs...pleurent nos mères...car nous voici chez nous...enfin.

Moi, debout près d'empreintes de pas...sur un chemin vers Wakan Tanka...les yeux immenses emplis de splendeur sombre...amour déraciné...éparpillé sous terre. Petit sac de prière entre les mains brûlantes...et froid de glace à l'intérieur...couverture de prière confectionnée d'amour farouche...cœur serré en dedans.

J'ai entendu le hurlement exsangue de la mère pleurant son enfant...le doux murmure des sœurs...le soupir emporté par le vent...dans les cendres calcinées. Fini, les secrets...chuchotements étouffés dans le noir...courir à la rivière...se purifier dans l'eau, disparaître en fantôme. Des amoureux sans plus personne à enlacer...car ce qui était...a été volé...dans la dissimulation et le mensonge. Une enfant ayant les yeux de sa mère...une vieille photo jaunie...elle pleure et tout se trouble. Sa mère lui manque...en tout, elle lui manque...espérer, embrasser...le temps du rêve dure. J'ai senti les enfants...non encore advenus...pleurant leur mère...leurs larmes sans fin. Mon cœur s'est recroquevillé pour protéger mon ventre tendre...un porc-épic aux piquants souples, orphelin.

Tunkasila emmaillote d'une peau de bison...les cœurs brisés de notre nation...cœur battant au tambour battant...Grand Esprit...et tous ceux-là et celles qui sont les nôtres. Nos voix s'élèvent...en un chant de prière...célébrer notre passé...que notre avenir soit puissance. Bisons blancs parcourant les terres...sept rites sacrés...danse du soleil...jeûne...nous prions pour qu'advienne la lumière. Nos prières...portées par les ailes de l'aigle...les vents fougueux...les quatre directions...nos cœurs chantent.

Le ciel d'indigo...ruisselle sur moi...rivière enflée de lune...je suis de pierre. Le sentier rouge...de toute éternité...je frissonne...j'étincelle. Je prie pour donner...ici même abandonner ce fardeau...te le donner, Tunkasila...pour pouvoir vivre. Je lève les yeux...ne suis personne...ne proviens de rien...je prie...pourtant...la tristesse enfouie reste.

Les souvenirs de sang...deviennent moi...ce qu'il reste de ma mère...avec moi. Comme mes frères me manquent...ceux que je n'ai jamais eus. Ils me prennent la main...je me dresse...avec la tristesse...et nous prions. Tous et toutes avons été petits, un jour...avons toujours été ici, aussi...avec nos aînés...et leur sagesse...là où volaient les aigles. Sommes parfois si fatigués...avons peur de fermer nos yeux...palomino sauvage au galop...le cœur soupire. J'aime le mystère...car, parmi les étoiles, je suis chez moi. Là, mon cœur se rappelle...chaque battement compte...je ferme les yeux...et rêve. C'est aux confins que nous commençons...nul cœur ne reste brisé... vêtu d'une peau de bison...cheval sauvage dans l'indigo...pierre qui brûle...lueur de lucioles...lève les yeux...et ne dors pas...car les ombres sont dans l'ombre profondément enfouies.

Le vol solitaire de l'aigle...transportant notre amour...et la lumière tout entière. Souffle des vents...bisons arpentant la terre...rivières en furie...nous rentrons chez nous...en mon cœur en flammes.

J'ai retrouvé le long chemin vers chez moi...mon histoire, un mystère...les restes des anciens...enfouis dans...ce que j'ai toujours été. Mes frères perdus...marchant en des lieux...où l'ombre dévore la lumière...ils ne pouvaient supporter de se battre...alors, ils ont oublié...de toutes leurs forces.

Ma mère marche à mes côtés...dans un rêve...quand je suis éveillée...quatre vents agitent les feuilles des peupliers...autour du lac glacé...coassements des grenouilles...stridulations des cigales...sous l'arc ensanglanté de la lune. Chevaux sauvages immobiles...des étoiles leur tombant dans les yeux...réminiscences et souvenirs...la vérité dans les mensonges.

Je suis la fille de ma mère...née de la terre et du ciel infini. On me dit que j'ai les yeux de ma mère...le cœur écartelé...les mensonges dans la vérité.

On me dit que j'ai les mains de ma mère...elles qui apaisaient les enfants...aimaient la terre plus encore ensauvagée.

Ma mère me tient serrée contre elle...m'endort d'une berceuse...son amour posé sur moi...battement du tambour...cœur qui bat.

Entrer en rampant...repartir au début...avant la perte...dans le chagrin...le péché.

Les têtes baissées...silencieuses. Capteur de rêves...ventre rond de la mère. Les yeux fermés...regarder les pierres blanchir...cœurs incandescents...retournés comme un gant. Les mains tannées par le temps font danser la fumée de cèdre...je demande pardon du mal que j'ai fait...enfant prodigue...solitude, abandon... cœur grand ouvert...pétales...sous le soleil de Wakan Tanka.

Prier dans les quatre directions...les aigles volant haut...Toutes et tous avons été petits, un jour...et nous vivons encore, au-dedans.

Pleurer, sangloter...pleurer jusqu'à s'endormir...sucrer son pouce...nos mamans nous manquent...cette douleur...encore la nôtre...si profonde.

Cette terre, pas la vôtre...connaît bien nos cœurs de bravoure...les battements du cœur nous appellent chez nous...cette promesse que nous devons tenir.

Je suis la fille de ma mère...enfant rendue étrange...sur une terre autrefois familière.

Les souvenirs de sang deviennent moi...ma mère reste avec moi.

Je m'appelle Jennifer Lee Lajimodiere...je suis la fille de ma mère.

© Nolene Dunlop

Traduction : © Catherine Ego